

drale inachevée, et ensuite de faire part à nos lecteurs des méthodes employées pour faire suer des milliers et des millions pour la construction de cette merveille :

Voici l'opinion de cet écrivain ; publiée il y a déjà six ans :

Quelles pensées profondément tristes et humiliantes assaillent le chrétien en face de ce prétentieux temple inachevé qui s'élève au sein de notre cité, à deux pas de nos plus opulents monuments, nouvelle Tour de Babel destinée à commémorer l'aveuglement impuissant de toute une génération.

Un architecte parisien, descendu au Windsor, ouvrit sa fenêtre de grand matin et apercevant la dernière idée du règne de Mgr Bourget, s'écria avec désespoir, en levant les yeux au ciel :

— Quel est le maladroit qui m'a ainsi saligoté mon Saint-Pierre de Rome !

Ce cri du cœur de l'artiste en face d'une aussi piteuse copie d'une merveille de l'univers, de ce postiche en zinc du dôme qui surplombe le sanctuaire du monde entier, de cette contrefaçon étriquée du portique devant lequel se sont inclinés tous les grands de la terre est le juste châtiment de l'orgueilleux vieillard qui avait rêvé de copier pour son usage personnel l'œuvre de milliers de générations.

Plus audacieuse entreprise et plus folle équipée fut-elle jamais conçue et encouragée ?

Ce n'est pas tant au pauvre prélat qui s'est vu imposer cette idée par la clique ultramontaine toute puissante, qu'il faut reprocher cet éternel monument de notre faiblesse ; les vrais coupables sont ceux qui ont aveuglé notre population au point de lui faire croire qu'elle n'obtiendrait son salut qu'au prix de ce sacrifice.

Et eux savaient bien ce qu'ils faisaient, leur dessein était bien déterminé, leur calcul était précis.

Ce qu'il fallait à ses hommes pour assujettir leur domination, c'était une nouvelle source de revenus où l'on pût puiser librement pour entretenir la lutte contre la volonté populaire, soutenir la presse reptilienne et couvrir encore le territoire de nouvelles chapelles et de nouveaux

couvents où s'assouplirait entre leurs mains la jeunesse canadienne.

Le trésor de la Cathédrale s'est fondé et fondu entre leurs mains.

Ce qu'il a englouti de millions et de millions, ce fonds-là, personne ne le saura !

Nouveau tonneau des Danaïdes, il a reçu tout : depuis la cent du mendiant jusqu'au chèque du banquier ; des années entières on y a puisé et voilà le résultat : regardez !

Prenez la rue Dorchester, un beau jour de juillet, lorsque l'air est léger et le soleil baignant : les arbres revêtus de leur frou-frou forment un arceau coquet et ombragent de délicieuses villas aux parterres embaumés. Vous arrivez au Carré Dominion, tout émaillé de fleurs brillantes, égayé de joyeux groupes enfantins ; à votre droite vous admirez la splendide bâtisse de la Young Men's Christian Association, en face le Windsor et la masse grise du Pacifique ; à gauche une ruine :

La Cathédrale, le gouffre du trésor catholique de Montréal, le pourvoyeur inépuisable des fonds secrets de la lutte cléricale.

Henri Rochefort n'était pas doux évidemment lorsqu'il s'écriait : "La bourse ou l'enfer, tel est aujourd'hui le programme du clergé catholique" mais le Canada serait presque en mesure de le faire mentir, ayant trouvé le moyen de faire marcher de pair la bourse et l'enfer.

Lorsque tous les moyens humainement possibles pour trouver des fonds pour la Cathédrale eurent été épuisés on eut recours aux grands moyens, et c'est d'alors que datent ces immenses bazars, ces foires interminables qui ont profondément démoralisé à maintes reprises notre population et défloré bien d'innocentes jeunesse.

Sans être taxé de ceuseur sévère, rien n'est plus profondément immoral que ces immenses caravansérails dans lesquels sont jetées de jour et de nuit toute une nuée de miguanes jeunes filles, dépêchées par des matrones aussi avides que des pieuvres, pour détrousser le visiteur et racoler le client.

Il y a des choses que la religion n'excuse pas, et les bazars sont du nombre.

Ceux qui ont l'habitude de fréquenter ces sor-